

Roland Michaud, photographe voyageur, est mort

Avec sa femme, Sabrina, il a rapporté d'Afghanistan, d'Inde ou de Mongolie des images qui mettent en avant la beauté des paysages et les traditions de ces pays.

Par Claire Guillot , Le Monde, publié le 27 mai 2020 à 17h27



Les photographes Roland et Sabrina Michaud, chez eux, à Paris, en octobre 2015. akg-images

On disait « les Michaud », tant Roland et Sabrina Michaud paraissaient ne faire qu'un, les deux signant toujours leurs images de leurs deux noms. Pendant près de soixante ans, le photographe et son épouse ont sillonné le monde, avec une prédilection pour l'Asie, rapportant de leurs périples des images toujours grandioses, célébrant la beauté des paysages et les traditions millénaires d'Afghanistan, d'Inde ou de Mongolie. Roland Michaud, dont les images enchanteresses de pays lointains ont influencé de nombreux photographes partis sur ses traces, est mort le 25 mai à Paris, à l'âge de 89 ans.

Les photographies de Roland et Sabrina Michaud semblent aujourd'hui appartenir à une époque révolue, un temps d'avant les menaces terroristes et, surtout, d'avant la fermeture générale des frontières liée à l'épidémie de Covid-19. Un temps, aussi, où l'Asie était moins une destination touristique prisée qu'un continent riche en mystères et en leçons de sagesse pour les Occidentaux. Toujours poétiques et harmonieuses, les images de Roland Michaud se voulaient porteuses de valeurs humaines universelles : pour lui, il s'agissait de montrer que « *le paysan chinois et celui des Cévennes sont un même homme* ».

« Entrer dans les civilisations par la petite porte »

Né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) en 1930, Roland Michaud, nourri aux écrits de Jules Verne et Jack London, est très tôt piqué par le virus du voyage : à 20 ans, il enfourche sa bicyclette et traverse l'Europe en solitaire jusqu'en Laponie, voyage dont il rapporte ses premières images et une conviction : « *Il ne faut voir chez les autres que ce qui est meilleur que chez soi...*, écrit-il dans son carnet à l'époque. *Ce qui est inférieur, là-bas, ne m'intéresse pas. Ne vous attendez donc point à m'entendre dire : "C'était moins beau, moins bien ou moins bon."* »

Envoyé au Maroc pour son service militaire, il y croise dans une bibliothèque une jeune étudiante, Sabrina, à laquelle il demande immédiatement : « *Aimez-vous les voyages ?* » Bingo, elle-même rêve de l'Inde. Les deux se marient en 1958 et, en 1960, embarquent en 2 CV à travers l'Éthiopie et l'Afrique orientale pour un périple de dix-sept mois.

Mais c'est leur grand voyage en Asie, de 1964 à 1968, qui leur fait publier leurs premiers reportages dans la presse internationale. Ils reviennent avec 34 000 images, faites parfois séparément, elle chez les femmes et lui chez les hommes, mais où s'affirme un même style : montagnes plongées dans la brume, cavaliers fiers et mystérieux, femmes en habits traditionnels chatoyants, toujours photographiés en argentique. [Les Michaud privilégient ce qu'ils appellent « la beauté et l'émotion des choses »](#) et s'inspirent des maîtres de la peinture : « *Avec Bruegel, nous rapprochons les paysages afghans et flamands.* » Sur place, le couple vit à la dure et fréquente les plus petites auberges, seule façon d'« *entrer dans les civilisations par la petite porte* ».

Images spectaculaires

C'est l'Afghanistan et ses paysages spectaculaires, dans les années 1960, pays encore méconnu en Occident, qui leur vaut leurs plus grands succès – avant que ses frontières ne se ferment avec la guerre. Leur portrait d'un vieux matelassier afghan qui hume une rose fait le tour du monde. Le livre *Caravanes de Tartarie* (Chêne, 1977), reportage long et dangereux consacré aux hommes qui franchissent, l'hiver, le Pamir afghan, à dos de chameaux, en empruntant des rivières gelées, fait sensation et se vend à plus de 150 000 exemplaires. L'ouvrage deviendra une référence pour de nombreux jeunes gens attirés par le voyage et la découverte, et influencera plusieurs [photographes voyageurs, comme Olivier Föllmi](#) ou [Eric Valli](#), qui vont à leur tour arpenter l'Himalaya.

Roland Michaud : « Ce n'est pas le folklore que l'on photographie. Même si nous ne montrons qu'un dixième de la réalité, ce dixième existe »

Les images des Michaud, publiées dans les magazines comme *National Geographic* ou *Géo*, avec leur côté pictural et merveilleux, sont parfois critiquées comme « folkloriques » ou trop esthétisantes, reflet d'un monde marginal et voué à disparaître. « *Une raison de plus de faire nos images, rétorquait Roland Michaud au Monde, en 1999. Ce n'est pas le folklore que l'on photographie. Même si nous ne montrons qu'un dixième de la réalité, ce dixième existe.* »

Après l'Afghanistan, le couple se focalisera sur l'art et la culture islamiques, puis sur l'Inde, décrit comme un pays des *Mille et Une Nuits*, et enfin sur la Chine. Leur travail, distribué par

l'agence Rapho puis AKG, est publié mais aussi beaucoup exposé dans les [festivals, comme La Gacilly](#) (Morbihan) ou Visa pour l'image (Perpignan). Jusqu'au bout, Roland Michaud a gardé sa longue barbe et son motto, édicté dès ses débuts : « *Voyager, c'est faire connaissance avec meilleur que soi.* »

Roland Michaud en six dates

23 septembre 1930 Naissance à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

1964-1968 Voyage en Asie avec sa femme, Sabrina

1977 *Caravanes de Tartarie* (Chêne)

1985 *L'Inde des « Mille et Une Nuits »* (Chêne)

2015 *Voyage en quête de lumière* (La Martinière)

25 mai 2020 Mort à Paris

Claire Guillot